

Moscou - Saint Petersburg

photographies François Poulet-Mathis



Moscou

ville des mille et trois clochers
(Blaise Cendrars)





Ici tout a grandi tout a changé de rôle
Les ponts mêmes ont pris de la largeur d'épaule
Les quais majestueux dans la pierre l'escortent
La rivière est profonde aux vapeurs qu'elle porte
Et naturellement à la Volga s'en va

Louis Aragon - la nuit de Moscou

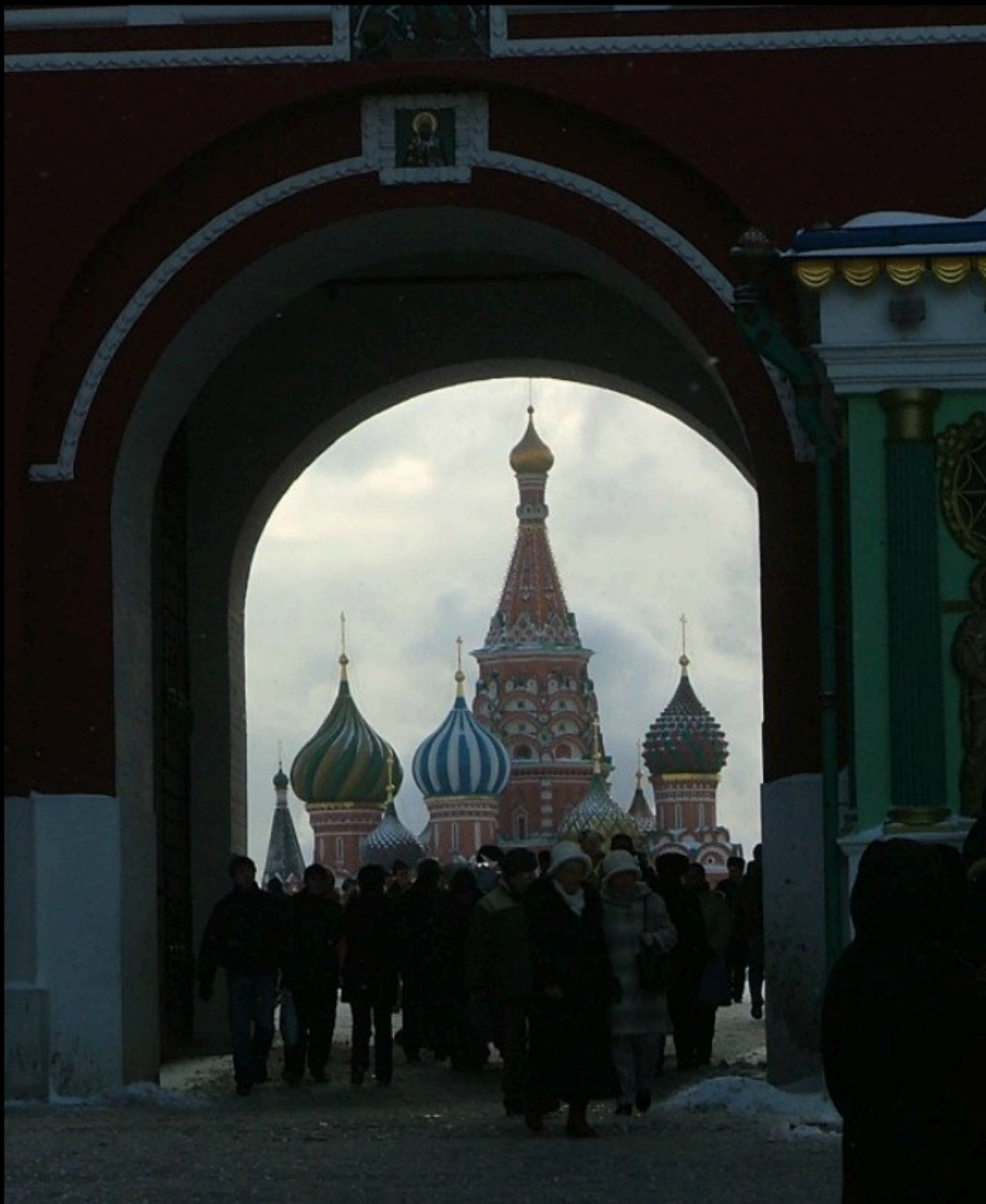
Qu'importe si la nuit à la fin se déchire
Et si l'aube en surgit qui la verra blanchir
Au plus noir du malheur j'entends le coq chanter
Je porte la victoire au cœur de mon désastre
Auriez-vous crevé les yeux de tous les astres
Je porte le soleil dans mon obscurité

Louis Aragon - la nuit de Moscou



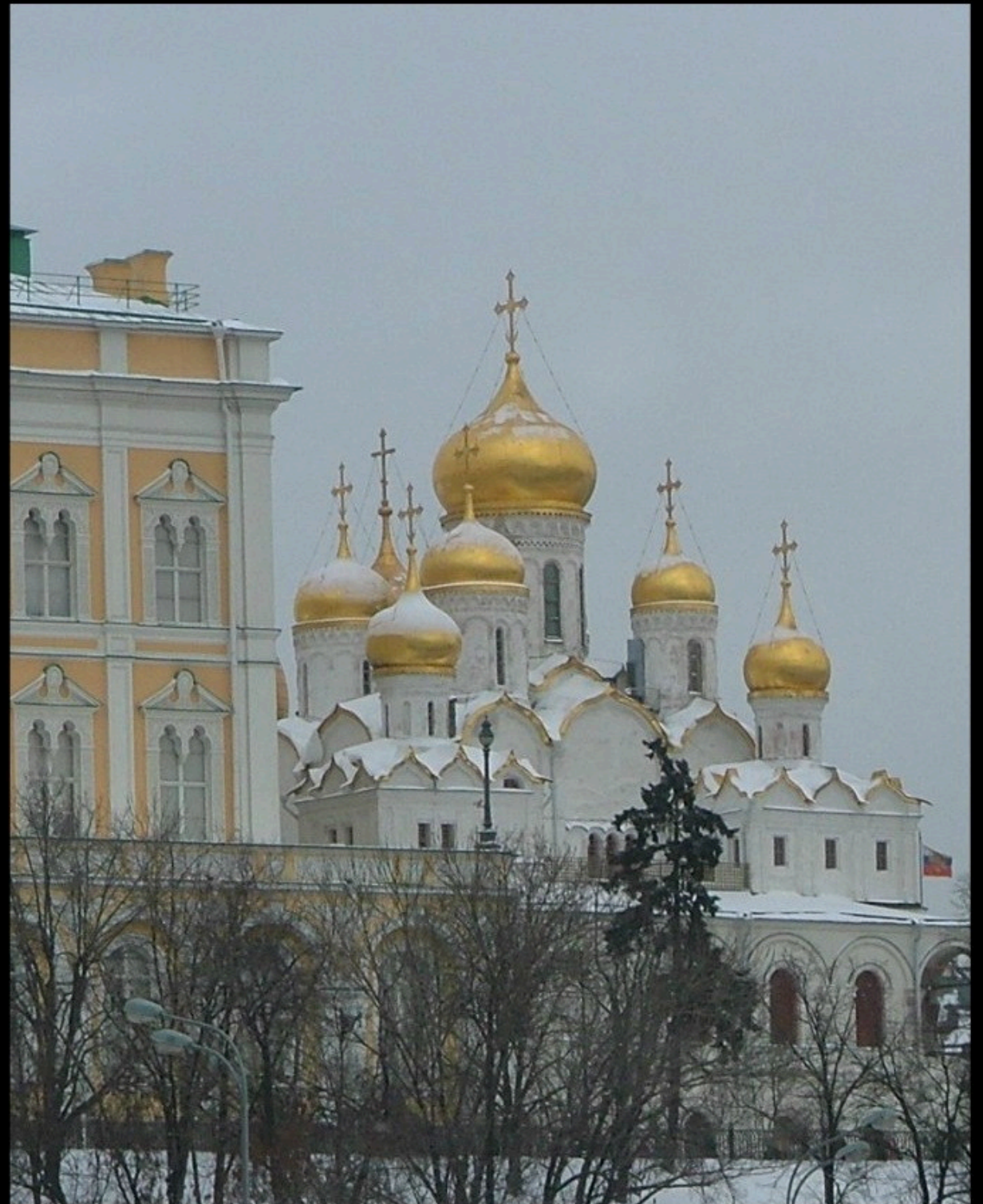
Je ne reconnais plus
les endroits où je passe
Pouchkine a traversé
depuis longtemps la place
Et maladroitement
comme des mots écrits
Les grilles des jardins
sur la candeur d'hiver
Semblent recopier
pour les couples ses vers
Le long des boulevards
faits pour la flânerie

Louis Aragon - la nuit de Moscou



comme un immense
gâteau tartare
croustillé d'or,
Avec les grandes amandes
des cathédrales,
toutes blanches
Et l'or mielleux
des cloches

Blaise Cendrars - le transiberien





Comme tout a changé
et comme rien ne change
Cette ville n'est plus
la même après vingt ans
Et c'est toujours la même
et c'est la même neige

Louis Aragon

Les étoiles des tours
les longs murs, le Manège
Mais la nuit n'est plus noire
et j'ai les cheveux blancs

Louis Aragon - la nuit de Moscou



Maïakovskaïa,
Plochtchad Revolioutsii,
Komsomolskaïa.
Par les rails bleus
s'étend le métro

Josette Bouvard



La chaumière est triste et sombre,
Chère vieille, qu'as-tu donc
A rester dans la pénombre,
Sans plus dire ta chanson ?
C'est la bise qui résonne
Et, hurlant, t'abasourdit ?
Ou la ronde monotone
Du fuseau qui t'assoupit ?

Alexandre Pouchkine



L'histoire entre nos doigts
file à telle vitesse
Que devant ce qui fut
demain dira: Qu'était-ce ?
Oublieux des refrains
ou notre cœur s'est plu
Comment s'habituer
à ce qui nous dépasse
Nous avons appelé
notre cage l'espace
Mais déjà ses barreaux
ne nous contiennent plus

Louis Aragon - la nuit de Moscou



J'attendais un bonheur
aussi grand que la mer
Et de l'aube au couchant
couleur de la chimère
Un amour arraché
de ses chaînes impies
Mais la réalité l'entend
d'une autre oreille
Et c'est à sa façon
qu'elle fait ses merveilles
Tant pis pour les rêveurs
tant pis pour l'utopie

Louis Aragon - la nuit de Moscou



Кто-то думает
о новом открытии.

**Мы думаем
о годах
мастерства.**

c'est la ville
autour de son ombre
cherchant toujours
se cherchant, perdue
en sa propre immensité
sans s'atteindre jamais
ni pouvoir sortir de soi ...

Octavio Paz



Je ferme les yeux
et vois passer les autos
elles s'allument et s'éteignent,
s'allument, s'éteignent
où vont-elles ? je ne sais
Tous nous allons mourir
Savons-nous autre chose ?

Octavio Paz - le temps même





Des sautoirs de clarté tracent les perspectives
L'ombre fuit sur les toits à cette heure tardive
Et multiple Babel a l'assaut du néant
Au-dessus du lacs familier des venelles
Des édifices blonds postés en sentinelle
Étoilent la ténèbre à leur front de géant

Louis Aragon

La ville s'est perdue
dans ses faubourgs
Une horloge
donne l'heure
C'est l'heure

Octavio Paz

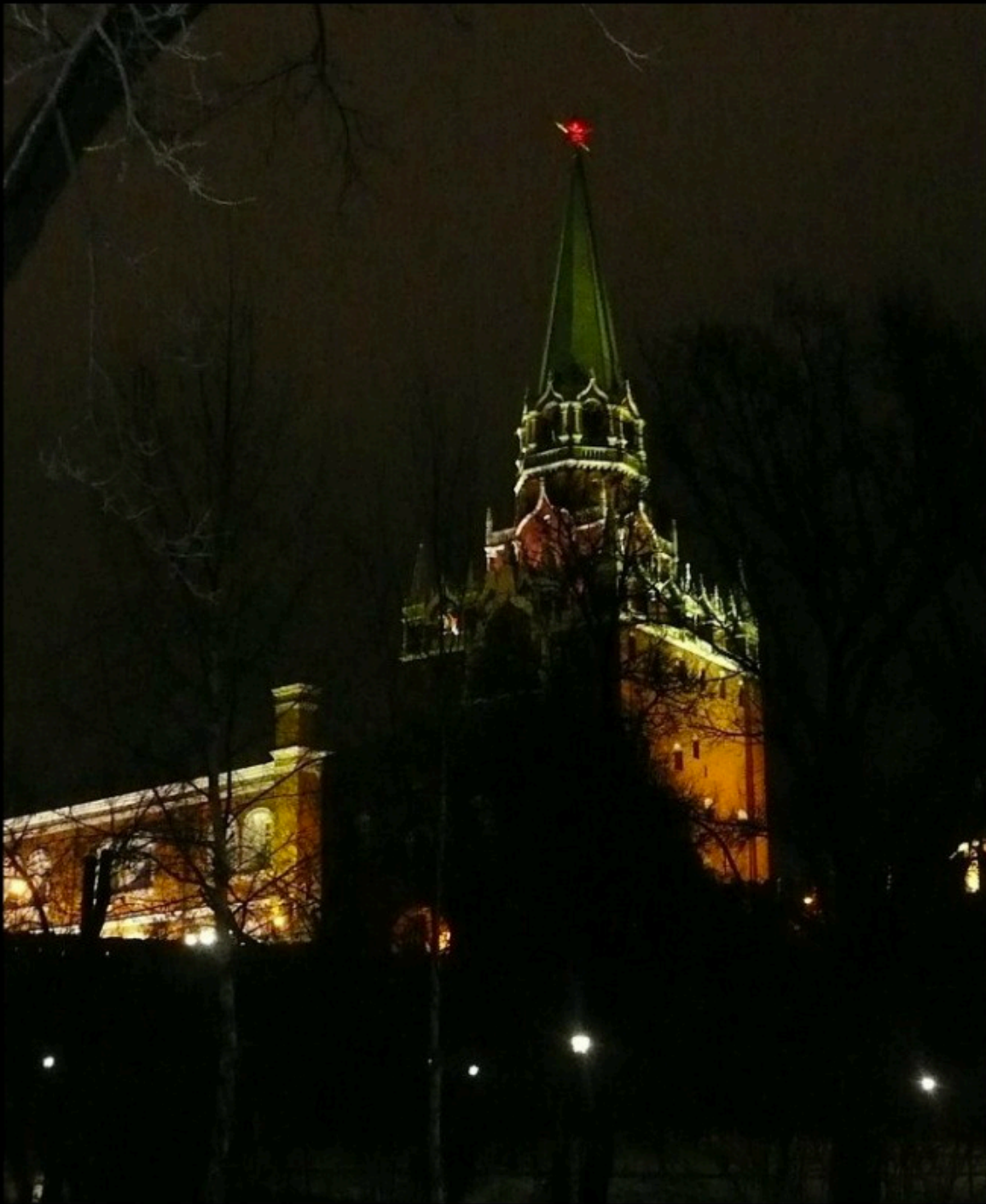


Pierres de colère froide
Hautes maisons
aux lèvres de salpêtre
Bâtisses pourries
dans le sac de l'hiver

Octavio Paz







Ici j'ai tant aimé
la nuit et le silence
Tant de fois égaré
mes pas comme une enfance
Tant de fois à plaisir
j'ai perdu mon chemin
Tant de fois retrouvé
mes fantômes en loques
Ombres de mon passé
dans un pereoulouk
Dont le nom m'échappait
comme l'eau de la main

Louis Aragon





St Petersburg







capitale des arts et ville martyre,
splendide ou désolante
suivant la lumière,
qui joue de ses façades
pour voiler ses malheurs

Dominique Senay



Féerie de neige et de glace,
de nuits blanches et jours pastel
décor de théâtre
une ville irréaliste,
noyée dans ses canaux

Dominique Senay







musées, palais, jardins
harmonie élégance.
Dans cette cité d'exception,
aux fastes insolents,
vivent ou survivent
près de cinq millions d'habitants

Dominique Senay



Pas un soupir, pas un souffle,
Tout s'étouffe et s'emmitoufle
De silence recouvert...
C'est la paix froide et profonde
Qui se répand sur le monde,
La grande paix de l'hiver.

Francis Yard

Les générations se succèdent ;
Ainsi notre tribu frivole
Grandit, s'agite, se démène
Tout ce qui brille, qui jubile,
ne m'inspire plus que l'ennui.

Alexandre Pouchkine - Eugène Oneguine





Déjà novembre, âme, la douce pluie dehors
Sonore comme le soupir d'un vers très ancien !
La main abandonnée parmi les mots sereins
D'un chant qui fait encore vibrer le sang du corps.

Alexandre Pouchkine



Ici tout est mensonge,
tout est rêve,
tout est différent de ce qu'il paraît

Nicolas Gogol



Comme un écho dans la nuit
Imprégné d'une lune timide
Eclairant Mariinsky
de minutes blanches
Il y avait certains soirs dans l'air
Comme une transparence
Sur le parquet ciré
Des ombres fidèles
La fièvre des regards
Comme un aveu
Balayant leurs passages
De milles pas
Où souffle la mémoire
de ballets oubliés

Lacape

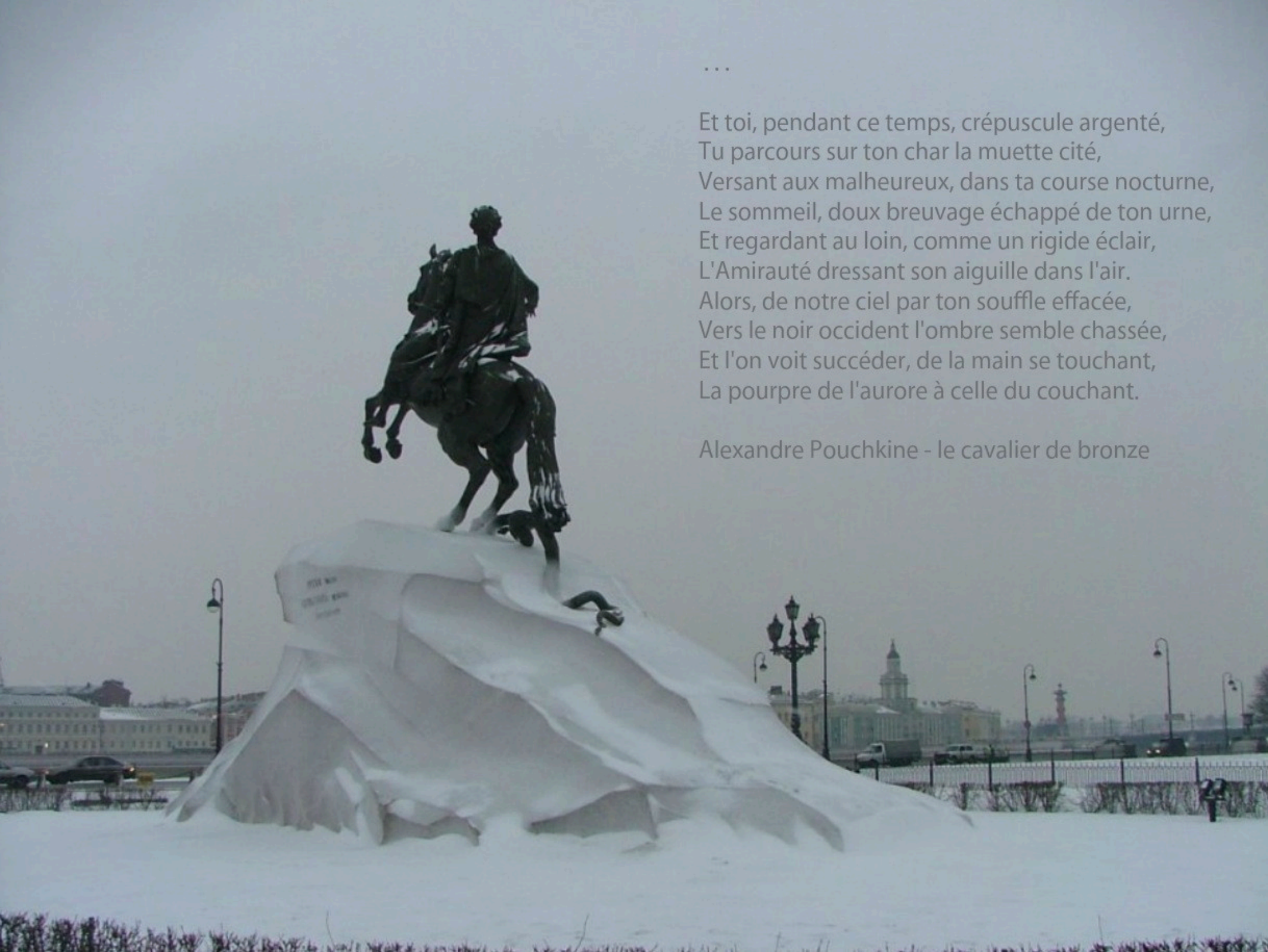




Alexandre Pouchkine - le cavalier de bronze

Oui je t'aime, cité, création de Pierre ;
J'aime le morne aspect de ta large rivière,
J'aime tes dômes d'or où l'oiseau fait son nid,
Et tes grilles d'airain et tes quais de granit.
Mais ce qu'avant tout j'aime, ô cité d'espérance,
C'est de tes blanches nuits la molle transparence,
Qui permet, quand revient le mois heureux des fleurs,
Que l'amant puisse lire à tes douces pâleurs
Le billet attardé, que, d'une main furtive,
Traça loin de sa mère une amante craintive.
Alors, sans qu'une lampe aux mouvantes clartés,
Dispute à mon esprit ses rêves enchantés,
Par toi seule guidé, poète au cœur de flamme,
Sur le papier brûlant je verse à flots mon âme.

...



...

Et toi, pendant ce temps, crépuscule argenté,
Tu parcours sur ton char la muette cité,
Versant aux malheureux, dans ta course nocturne,
Le sommeil, doux breuvage échappé de ton urne,
Et regardant au loin, comme un rigide éclair,
L'Amirauté dressant son aiguille dans l'air.
Alors, de notre ciel par ton souffle effacée,
Vers le noir occident l'ombre semble chassée,
Et l'on voit succéder, de la main se touchant,
La pourpre de l'aurore à celle du couchant.

Alexandre Pouchkine - le cavalier de bronze



Splendides demeures, parcs immenses,
toute le vie des tsars,
le Palais de Catherine





Fastes des cérémonies
à la Cour impériale
splendeur du rococo,
sculptures de bois doré,
parquet marqueté
triomphe de la Russie
imperiale





Ciel de brume
la tempête tourbillonne
en flocons blancs,
Vient hurler comme une bête
Ou gémit comme un enfant.
Mais buvons, compagne chère
D'une enfance de malheur !
Noyons tout chagrin ! qu'un verre
Mette de la joie au cœur !

Alexandre Pouchkine





Moscou - Saint-Petersbourg

photographies François Poulet-Mathis
2006